

Ivan DARRAULT-HARRIS
 CNRS
 IUFM (Tours)

“COMME PARTOUT des DOUBLES S’ÉTAIENT GLISSÉS”¹

*A propos de l’engendrement du
 néologisme littéraire*

A la toute fin du *Discours aux animaux*, le narrateur sonne de la trompe, et ce geste sonore d’une grande efficacité phatique vaut convocation pour 1111 oiseaux, domptés au moment même où leur nom résonne.

On notera qu’il s’agit, de manière indécidable, à la fois de baptême, d’imposition du nom —rappelant la genèse du monde— mais aussi de diction d’identité, de nomination d’un déjà dénommé.

Or, paradoxalement, ce déjà-nommé, auquel répondent les volatiles domestiqués par cet acte d’énonciation, c’est le néologisme.

Les oiseaux accourent au prononcé de leur nom entendu —et pourtant reconnu— pour la première, et sans doute définitive, fois.

Suit une contradiction préméditée sur la singularité et le couple : “Je les nommai un à un par leurs noms deux à deux.”

En fait, malgré les apparences, peu de couples mâle-femelle : le masculin et le féminin recouvrent chacun syncrétiquement, dans l’immense majorité des cas, les deux sexes : ex., la *limnote; le *ventisque². Si le genre joue un grand rôle, on le verra, dans l’engendrement des néologismes, ce n’est nullement comme manifestant un signifié de l’ordre de la différence sexuelle.

D’autre part, ces “faux lexèmes”, ces unités néologiques, sont, à quelques exceptions près (le *zoinx, le *sclou, le *poux, le *donx), vraisemblables quant à la sélection des unités grapho-phonétiques et leur combinaison. Bien plus, la plupart du temps, les lexèmes inventés sont *référentiellement* vraisemblables : le *triglotte, le *pipolin, le *pitril, le *bilbic, l’*ouiselle.

Et le lecteur, ébranlé, sera tenté de consulter un volumineux dictionnaire pour vérifier, par exemple, que l’*huche-bêche est bien né(e) de l’imagination de V. Novarina (qui nous déclara que ses 1111

¹Mention manuscrite portée par Valère Novarina sur l’extrait du “Discours aux animaux” qu’il nous a adressé sous le titre “Onze cent onze noms d’oiseaux ne varietur”. Malgré sa vigilance, des doubles se sont maintenus : le*ventisque, le*chouard, le*cingle, la*berluette.

²Les néologismes sont systématiquement précédés de l’astérisque.

oiseaux néologiques volaient aussi bien que les vrais !).

Comment repérer quelques traces de l'engendrement de ces "néologismes ailés" ? Et comment discriminer ces constructions lexématiques de celles qui sont produites, par exemple, par les aphasiques ou les schizophrènes ?

La structure syntaxique qui les accueille est très stable et simple : un syntagme nominal formé de l'article défini, du substantif néologique suivi ou non d'une expansion qui se présente sous forme d'adjectif ou de syntagme prépositionnel (néologique ou non). Cette expansion (à une exception près : la *houe sylvestre) permet de distinguer des "espèces" proches mais différentes :

- le *crissant *prieux
- le *crissant *pélautier
- le *spamyre *argueux
- le *spamyre des forêts.
- l' *amphrodise masquée
- l' *amphrodise *ostensée

Les expansions-adjectifs sont ou non néologiques, ou souvent interprétables sémantiquement : *ostensée (< ostensor) comme contraire de masquée ; *argueux < arguer ; *prieux < prier.

L'invention néologique se concentre donc quasi exclusivement dans le substantif :

- la *gruette maçonne
- la *gruette orangée.

Voyons quelques *règles* d'engendrement.

1. Le détournement d'unités lexicales existantes

(a) substantifs

- la clisse (petite claie d'osier protégeant les bouteilles)
- la houe (sorte de pioche)
- la ravière (terrain de culture des raves)
- la flandrine (flandrin : grand, d'allure gauche)
- le cardeur (< carder)
- le panais (ombelliféracée)
- la paludière (ouvrière des marais salants)
- le varlet : archaïque pour valet
- le drille (soudard ; outil à forêt).

(b) substantifs avec modification du genre

- la meule > *le meule
- le mandrille > *la mandrille
- le drille > *la drille.

(c) substantifs d'origine étrangère (anglais)

- l' *hour (heure)
- la *tie (cravate)
- le *scale (échelle)
- la *rane (grenouille)
- le *house (maison).
- le *parot (< parrot : perroquet)

(d) participes-adjectifs

- *le plaisant
- *la votive
- *le crissant
- *le véloce
- *le désarmant
- *l'éperdu
- *le planaie
- *l'ointe.

(e) autres formes verbales

- *le vocifère
- *le cingle
- *la loue
- *la castre
- *la gise
- *l'ouvre
- *l'oindre.

(f) noms propres

- *le blériot (!)
- *le forget (?)
- *l'alcuin.

(g) unités lexicales existantes avec transcription néologique

- l' *houbly (< oubli)
- le *striet (< strié)
- l' *ancret (< ancré)
- le *déluret (< déluré)
- le *vandre (< vendre)
- le *clerment (< clairement)
- le *lamant (< l'amant)
- le *louseur (< franglais “looser” : perdant).

(h) “dérivations”

- froncer > fronceur (?) > *défronceur
- virer > vireur > *dévireur
- chasser > chasseur > *déchasseur

- le *passepluie
- le *passecol
- le *gobeterre
- le *passe-cabosse
- le *passe-croix
- le *chante-courbe.

(e) *substantif+verbe*

- le *trillevire
- le *coucoudre.

(f) *verbe+adjectif*

- le *pincevert.

(g) *adjectif+verbe*

- l' *ivrecasse.

(h) *verbe+verbe*

- le *vireveux.

(i) *préfixe+ substantif*

- le *triglotte.

(j) *numéral+verbe*

- le *millegise.

(k) *participe+substantif(argotique)*

- la *riderche.

(l) *verbe+particule d'affirmation*

- le *change-oui.

3. Le couplage d'unités lexicales existantes et de néologismes

(a) *néologisme+substantif*

- *hule-pied, *glapidrisse, *mexidrille, *rule-bûche, *oinson.

(b) *verbe+néologisme*

- *crissebirle, *vire-gifre, *vire-voque.

4. Le détournement de la variation en genre

(a) "féminisation" néologique d'un substantif masculin

- le rouet > la *rouette
- le sorbet > la *sorbette

- le hunier (voile carrée) > la *hunière.

- le bleu > la *bleuse
- le dieu > la *dieuse
- le vieux > la *vieuse
- le mieux > la *mieuse
- le leurre > la *leuze.

(b) dérivation d'un substantif masculin néologique à partir d'un substantif féminin

- la belette > le *belet
- la frontière > le *frontier
- la silhouette > le *silouet (*sic*)
- lurette > le *luret
- l'alouette > le *louet
- l'aveugle (*la veugle) > le *veugle.

(c) dérivation d'un substantif néologique féminin à partir d'un substantif féminin (rarement masculin)

— sur le modèle *dompteur* > *dompteuse*

- la stupeur > la *stupeuse
- la rumeur > la *rumeuse
- la fleur > la *fleuse.

— par adjonction d'un suffixe (diminutif en -ette)

- la grue > la *gruette
- la berlue > la *berluette
- la chacone > la *chaconette
- le clou > la *clouette.

(d) dérivation d'un substantif néologique masculin à partir d'un substantif néologique féminin

- la grue > la *gruette > le *gruet
- la cendre > la *cendreuse > le *cendreur.

(e) *dérivation d'un substantif néologique féminin à partir d'un substantif néologique féminin ou masculin*

- le drille > la *drille > la *drilleuse
- le *romanet > la *romanette
- l'*ambieux > l' *ambieuse
- le *greux > la *greuse
- le *gloriot > la *gloriotte
- le *houquet > la *houquette
- le *louseur > la *louse.

5. Les manipulations du signifiant

(a) *altérations de lexèmes existants désignant des oiseaux*

— par **adjonction** d'un grapho-phonème : la linotte > la *limnote (donnant ensuite la *lemnote) ; l'oiselle > l' *ouiselle ; le grèbe > la *grèbre ; le loriot > le *gloriot ;

— par **suppression** d'un grapho-phonème : le pluvier > le *luvier ; la pipistrelle > l' *hipistrelle ;

— par **substitution** d'un ou plusieurs grapho-phonèmes : le pinson > le *pinton, le *sinson ; la cocotte > la *cocutte ; le courlis > le *gourlisse ; la huppe > la *hupre ; le tétras > le *cétra ;

— par **adjonction d'un suffixe** : la géline (*a.fr.*) > la *géliniaque ; la géline > le *gélinard ; la dinde > la dindrelle ;

— par **substitution** aux derniers grapho-phonèmes du lexème d'un **nouveau suffixe** : l'orfraie > l' *orfreau (donnant l' *onfreau et l' *onfreu) ; le pinson > le *pinsard ; le bouvreuil > le *bouvret ; la perdrix > le *perdien ; la bernache > le *bernal ;

— par **adjonction d'une syllabe** appartenant à un autre lexème fusionnant partiellement : le coucou > la *coucoudre ;

— par **segmentation du lexème** de la langue et remplacement de la partie initiale ou finale : l'au-truche > la *détruche ; la bergeronnette > la déronnette ; l'éper-vier > l' *éperleu.

(b) *altérations d'autres lexèmes existants*

— par **substitution** d'un grapho-phonème : ocarina > *ocarine ; étron > *étran ; frigide > *frigite ; timbre > *bimbre ; brevet >

*drevet ; glorieux > *glurieux ; galbe > *galpe ; portier > *portieu ; moquette > *boquette ; herse > *harse ; mutique > *nutique ; bulbe > *gulbe ; brute > *grute ; synapse > *syllapse ; jaquette > *jagette ; sébille > *sépile ;

— par **adjonction** d'un grapho-phonème : drame > *dramet ; allemand > *gallemand (cf. lorient > *gloriot) ; lande > *landre ;

— par **suppression** d'un ou plusieurs grapho-phonèmes : orphie (poisson téléostéen à bec pointu appelé "bécassine de mer") > *orphe ; drisse > *drise ; maniaque > *manaque ; psaume > *saume ; truand > *ruand ; Pétrarque (?) > l'étrarque ; psautier > l'autier ; cloaque > l'*oaque ; béret vert (?) > *bévert ; nouvelle > *nouelle ; balbutieur > *balbuteur.

(c) *contrepèteries*

- paresseux > *passereux (< passereau (?))
- loubard > *boulard
- tréteau > *tétreau
- brouette > *roubette
- dériveur > *dévireur

- vineuse > *niveuse (< nivo— : neige (?)).

(d) *télescopage-accouplement de lexèmes existants*

Cette règle d'engendrement semble très productive, même s'il est trop souvent difficile de réduire l'arbitraire de la reconstitution proposée :

- | | |
|-------------------|---------------------------------------|
| • l'*hippiandre | < hippo— (cheval)
< —andre (homme) |
| • le *glapignol | < glapir
< rossignol |
| • le *glapidrisse | < glapir
< drisse |
| • la *grenette | < grenouille
< rainette |
| • la *harpieuse | < harpie (oiseau rapace)
< pieuse |
| • la *coucoudre | < coucou
< coudre |
| • la *lifraie | < linotte
< orfraie |
| • le *scolomitre | < scolopendre
< mitre |

Concernant les règles mises au jour, remarquons d'emblée leur stricte inféodation au système linguistique à tous les niveaux : grapho-phonétique, lexical, dérivationnel, syntaxique.

Le néologisme lexical se construit *contre* mais surtout *avec* la langue, et, dans notre cas particulier, contre et avec les lexèmes désignant les oiseaux.

On retrouve ici, nous semble-t-il, cette belle et forte déclaration de l'auteur : "La négation est ma Béatrice", ou encore "Je croyais ne plus pouvoir parler que par négations, que le langage faisait apparaître en niant" [cf. l'interview menée par J.-P. Klein, ici-même, p. 105-125].

Le néologisme est bien une forme ultime de négation de la langue, mais utilisant paradoxalement toutes les ressources de créativité lexicale de celle-ci.

Les règles d'engendrement du néologisme sont, on l'a montré, multiples : depuis le détournement des lexèmes de la langue, transférés tels quels pour une nouvelle mission de désignation jusqu'à la création sophistiquée d'unités inédites à partir de la fusion partielle de lexèmes existants, en passant par des néologismes purement graphiques, ou de simples contrepèteries.

La fabrication du néologisme littéraire apparaîtra ici, sans aucune connotation péjorative, comme un *bricolage* qui, en matière de règle et de méthode, fait flèche de tout bois et s'adonne délibérément à l'éclectisme.

Cela permet à la langue d'affirmer sa prégnance, puisque sont redécouverts ainsi tous les grands moyens de créativité lexicale : modifications de genre, dérivations multiples à l'aide de nombreux affixes (préfixes, et surtout suffixes), mots composés, *croisements* de mots, etc.

Et c'est là, peut-être, que pourraient surgir les différences essentielles avec les néologismes produits par les sujets dits pathologiques —qu'ils souffrent d'aphasie ou de psychose. On s'intéressera exclusivement aux éventuels critères pouvant distinguer les inventions schizophasiques des néologismes littéraires que nous venons d'analyser.

Apparemment [cf. ici-même l'article d'A. Roch-Lecours *et al.*, p. 9-22] les schizophrènes sont capables, dans la schizophasie glossomaniaque, de produire des unités néologiques ressemblant aux lexèmes créés par notre auteur. A. Roch-Lecours *et al.* parlent en effet de "déviations monémiques dérivées ou composées et de doublets antonymiques" [p.12].

Bien entendu, les comparaisons ne pourront concerner que les unités de la dimension du lexème, alors que la schizophasie se manifeste, semble-t-il, pleinement dans le discours, tout au moins dans la phrase.

Chez le schizophrène, on trouve de nombreux doublets antonymiques du type “jour-nuit”, “ouvre-ferme”, ou “froid-chaud”. Et nous avons rencontré chez V. Novarina de nombreux mots composés, mais qui ne présentent jamais cette configuration, à l'exception peut-être, mais non significative car isolée, du *roussevert, unité composée de termes appartenant au même paradigme, s'excluant syntagmatiquement.

C'est du côté des “déviations monémiques dérivées” que la proximité est plus spectaculaire, car les schizophrènes semblent maîtriser remarquablement les règles de dérivation. A. Roch-Lecours *et al.* citent ici-même les exemples suivants (p. 12) :

- (1) préfixe + ‘page’ + suffixe > * “apagement”
- (2) ‘douane’ + suffixe > * ‘douanerie’
- (3) préfixe + ‘capitale’ > * “acapitale”.

Nous avons répertorié beaucoup d'exemples du type (2), où un lexème existant était affublé d'un suffixe (*dindrelle, *géliniaque, *bonnetin, *ballonin).

Pour illustrer le cas (1), nous ne voyons guère que la série du type *dévireur, *décosseur, etc.

Quant au cas (3), nous avons fait mention d'ajouts de graphophonèmes à l'initiale du lexème, mais il ne s'agit pas de préfixe dans la plupart des cas :

- loriot > *gloriot ; allemand > *gallemand.

V. Novarina, nous l'avons vu, procède plutôt par suppression d'un ou deux graphèmes à l'initiale des lexèmes qu'il veut modifier.

Enfin, les schizophrènes pratiquent apparemment les *fusions* de lexèmes pour créer leurs néologismes. L'exemple d'A. Roch-Lecours *et al.* (p.XX) est parlant, le sujet explicitant les composants de son néologisme, comme peuvent le faire souvent, paraît-il, les schizophrènes :

“Je fais mon classement des soudoqueries d'où je viens (...). C'est pestilentiel, vous savez cette soude... du duché (...).”

— *soudoquerie < soude, duché.

Et nous avons, à la fin de notre analyse, particulièrement insisté sur cette règle d'engendrement des néologismes chez notre auteur.

Malgré ces rencontres stratégiques ponctuelles dans l'engendrement du néologisme, ce qui ressort de cette trop rapide mise en rapport, c'est d'abord la très grande richesse et flexibilité des *règles* chez notre auteur, par opposition à la rigidité aliénante de la génération des néologismes chez les schizophrènes.

Mais la différence essentielle reste l'inscription de l'invention néologique dans une esthétique, une philosophie de la création littéraire. Pour revenir symboliquement à la forêt dont nous étions partis, au début de cet article, pour appeler les 1111 oiseaux, nous donnons pour finir la parole à Valère Novarina :

“Les mots sont à la fois la forêt où nous sommes perdus, notre errance, et la manière que nous avons d'en sortir.”

Le schizophrène, lui, est dramatiquement enfermé, fou à lier dans la camisole de son idiolecte.